

Soliman le sultan de la cité d'or et d'argent, n'avait eu qu'un seul et unique fils, qui lui avait donné une petite fille du nom de Raya. Soliman l'aimait par dessus tout et s'était occupée d'elle toute sa vie. Un jour, Raya se rendit chez son grand-père en pleurs, en lui disant qu'elle serait triste jusqu'à la fin de ses jours. Soliman, surpris et malheureux pour sa petite fille adorée, se rappela d'une certaine histoire qu'il avait faite écrire de nombreuses années auparavant quand il dirigeait encore le pays. Il lui proposa donc de la lui lire, ce qu'elle accepta, tout encore en sanglot.

Il se leva et prit ce fameux livre tout en haut d'une étagère. Le livre était poussiéreux, et sa couverture était d'un bleu vif magnifique; son titre était d'une couleur or. Soliman demanda alors à Raya de s'asseoir confortablement et il commença à lire:

« Dans un pays reculé d'Orient vivait une fille de sultan du nom de Shadia. C'était une jeune femme à l'aube de ses vingt ans. Elle avait la peau couleur caramel, de longs cheveux noirs et soyeux qui descendaient en cascade le long de son dos et de grands yeux verts, qui s'accordaient parfaitement avec la teinte émeraude de sa robe. Elle était de nature douce, toujours polie et honnête, bienveillante et aimable avec tous.

Cependant, à l'intérieur d'elle même, elle était atteinte d'un chagrin si fort qu'elle ne ressentait plus aucune joie. Cette tristesse, qui l'étouffait de l'intérieur depuis tant d'années, l'avait frappée alors que son père avait été tué brutalement lorsqu'elle n'était qu'une enfant.

Depuis, elle passait ses journées à peindre, chanter, tisser par obligation mais ce qu'elle préférait, c'était lire. Elle restait enfermée de longues heures dans sa bibliothèque, plongée dans ses livres pour échapper à sa peine.

Un soir comme les autres, elle essayait de trouver le sommeil mais comme d'habitude, Shadia parcourait les longues allées de sa bibliothèque à la recherche de quelques livres pour se distraire. Soudain, elle tomba sur un livre très ancien et poussiéreux qu'elle n'avait jamais remarqué et elle fut intriguée. Elle approcha sa lampe à huile et observa la couverture: elle était épaisse et légèrement abîmée et sa tranche était dorée. Les pages semblaient en bon état à l'exception d'une, sur laquelle une fleur était dessinée. Cette page-là avait été coupée en deux par la moitié et seules quelques phrases étaient encore lisibles: on y expliquait que cette fleur spéciale, nommée Orora, avait la capacité de soulager la peine la plus profonde, si on en cueille le pistil.

D'après les écrits, la fleur ne fleurissait que les années comportant trois lunes bleues dans le même mois. Après de longs calculs assez difficiles, elle se rendit compte que celle-ci fleurirait dans trois jours.

Le lendemain matin, elle se précipita sur sa dame de compagnie pour savoir si elle avait des informations sur cette plante capable de la soigner. Elle lui répondit qu'elle ne savait rien mais qu'elle connaissait un marchand en ville qui lui avait déjà parlé de cette légende.

Shadia décida donc de quitter son palais au plus vite pour aller à sa rencontre. Elle se déguisa en marchande ambulante: elle mit un voile autour de sa tête pour cacher ses cheveux noirs et se couvrit d'une vieille robe abîmée. Après une demi-heure de marche, elle arriva sur la place du marché.

Elle demanda à plusieurs marchands si le nom d'Orora leur disait quelque chose mais elle n'eut que des réponses négatives. Découragée, elle s'acheta un petit morceau de pain et se mit à le grignoter sur un banc.

C'est alors qu'elle aperçut une ruelle dans laquelle elle n'était pas encore passée. Au coin de cette rue, elle fut attirée par un étal de fruits exotiques. Il y en avait de toutes les couleurs. Les fruits étaient magnifiques alors elle décida de s'arrêter pour en goûter un. Le marchand qui tenait l'étal était un vieil homme avec une longue barbe grise. Elle lui demanda donc s'il avait entendu parler d'une fleur qui guérirait le chagrin. L'homme fit une drôle de grimace puis lui sourit en secouant la tête pour dire non. Shadia lui acheta alors un peu de miel et une mangue puis s'éloigna. Le vent des cimes se leva et emporta avec lui jusqu'aux narines de Shadia une odeur fleurie et fraîche. N'écoutant que son intuition et son courage, elle décida de poursuivre sa quête en direction des sommets.

Elle s'aventura donc seule sur les chemins escarpés de la montagne pour chercher cette plante. Cette montagne était très raide mais magnifique; elle comprenait plein de cascades, rivières et même un lac. Quelques mètres plus loin, le marchand la suivait discrètement. A un moment, elle crut entendre du bruit puis se retourna mais elle ne vit rien. Elle continua sa route et après de longues heures de marche, elle parvint non loin du sommet, là où elle pensait qu'elle avait plus de chances de trouver ce qu'elle cherchait.

La température commençait à baisser et le soleil à se coucher. Elle était fatiguée d'avoir marché toute la journée.

A quelques mètres en contrebas, la jeune femme vit un petit lac, elle décida de s'asseoir sur son bord. Elle y mangea les restes de nourriture qu'elle avait acheté au marché, elle but la fin de son eau.

En se penchant pour se laver le visage dans l'eau de la cascade, elle vit qu'elle abritait une grotte et qu'elle pouvait y rentrer. Elle traversa donc l'eau jusqu'à celle-ci et elle y entra. C'était une petite cavité creusée dans la roche mais elle y serait au sec et à l'abri pour la nuit.

Epuisée et toujours aussi triste, elle se coucha à même le sol pour se reposer quelques heures en attendant le lever du jour.

Soudain, elle vit pendre du plafond de la grotte quelque chose qui ressemblait à une plante. Surprise, elle s'approcha et elle la reconnut aussitôt: Orora, la fleur guérisseuse. Elle était encore close mais le pistil commençait à paraître sous les fins pétales. Elle pourrait donc la cueillir au lever du soleil. Soulagée et heureuse, elle pleura de joie puis se coucha et finit par s'endormir.

Le marchand, caché à l'extérieur, n'avait pas raté une miette de la scène. Il attendit que Shadia se soit endormie profondément. Il entra dans la grotte avec la ferme intention de s'emparer d'Orora, avançant avec prudence pour ne pas la réveiller. D'abord, il ne vit rien, puis, en scrutant le sol, il vit dans une flaue d'eau le reflet de la précieuse fleur, qui poussait mystérieusement à l'envers.

Il essaya de sauter pour l'attraper du bout des doigts mais il trébucha dans sa robe et réveilla la jeune princesse en sursaut. Elle reconnut immédiatement l'homme qui lui avait vendu du miel au marché.

Le vieil homme, pris de panique, essaya à nouveau de s'emparer de la fleur mais Shadia l'attrapa par la cheville et le fit tomber. Elle le menaça avec sa dague, qu'elle avait camouflé sous la

ceinture. Pris au piège, le vieil homme, qui était en fait un génie déguisé en homme, révéla sa vraie nature et reprit sa taille et sa forme normales dans un tourbillon de poussière.

Le génie s'écria: « Tu fais moins la maline maintenant! Je t'ai suivie jusqu'ici pour te voler Orora. » Shadia explosa de rire: « Ahah, tu penses vraiment que je vais te croire, les génies n'existent pas. Tu n'es qu'une apparition de mon pauvre esprit fatigué. »

- « Bien sûr que si, j'en suis un! » répondit-il vexé.

- « Si tel est le cas, exauce trois de mes voeux sur le champ. Seuls les génies en sont capables. », exigea-t-elle.

- « Entendu mais tu me donnes la fleur après cela. », demanda-t-il.

- « Marché conclu », mentit la jeune fille.

« Premièrement, donne-moi un grand vase en terre cuite vide. », souhaita-t-elle.

Un grand vase apparut aux pieds de Shadia.

« Deuxièmement, fournis moi un grand bouchon de liège pour la fermer solidement. », exigea-t-elle. Et ainsi fut fait.

Le génie inquiet demanda à quoi pourrait bien lui servir tout cela. Shadia prétendit que c'était pour emporter de l'eau pour son voyage retour.

« Très bien. Quel est donc ton troisième voeu? Un panier pour cueillir les baies sauvages sur ton chemin? », demanda le génie.

- « Non, génie, dit-elle avec un sourire malin aux lèvres. Je veux que tu entres dans ce vase. »

- « Maudite sois-tu! », hurla le génie, qui ne pouvait briser sa promesse.

Il fut aspiré dans le vase en terre cuite et lorsqu'il y fut entré tout entier, Shadia se jeta sur l'ouverture et y inséra le bouchon avec force.

Des sanglots sortirent tout à coup du récipient où le génie était maintenant enfermé.

« Que se passe-t-il, génie? As-tu des regrets? », demanda Shadia.

- « Cela fait mille ans que je suis à la recherche de cette maudite fleur sans pouvoir la trouver et là, aujourd'hui, j'étais si proche du but avant que tu ne me pièges! Pauvre de moi! », répondit le génie en pleurant.

- Pourquoi la voulais-tu tellement? Es-tu si triste toi aussi?

- Enormément. La famille de mon maître m'a volé ma liberté il y a bien longtemps et le prix à payer pour être libre est de leur ramener cette fleur rare pour leur collection! Jusqu'à ce jour, j'ai erré dans ce corps d'homme à sa recherche mais j'ai vite compris que je n'avais pas les qualités pour qu'elle se révèle à moi... Mon maître m'avait parlé d'une prophétie disant que seule une jeune femme courageuse et au cœur pur pourrait un jour la trouver! C'est pour cela que je t'ai suivie ici... maintenant je vais devoir attendre un siècle de plus avant d'avoir une chance de me libérer de la cruauté de mes maîtres!

- C'est donc moi la fille de la prophétie! », comprit alors Shadia.

La jeune princesse fut prise de pitié devant la détresse du génie. Elle décida donc de lui offrir la fleur et par la même occasion, sa liberté et se sacrifia. Le génie, fou de joie, la remercia vivement et s'évanouit dans l'air frais de l'aube avec Orora, la fleur guérisseuse tout juste éclosé. Alors qu'il partit et qu'elle se retrouva maintenant seule dans cette grotte au sommet de la montagne, Shadia s'assit et pleura.

Quand ses larmes séchèrent enfin, elle réalisa qu'elle se sentait maintenant aussi légère qu'une plume. Le poids qui habitait son cœur depuis tant d'années n'était maintenant plus qu'un petit pincement. Elle respirait l'air frais et laissa entrer la joie qui accompagne un jour nouveau, heureuse d'avoir apporté le bonheur à ce génie.

Elle se leva et se mit à marcher. Elle descendit la montagne en goûtant à toutes les rivières et à tous les fruits qui s'offraient à elle. Cependant, elle se trompa de chemin toute distraite qu'elle était et arriva dans une vallée qu'elle ne connaissait pas. A son cœur s'étendait un village dont tous les toits étaient d'or et d'argent. La jeune fille marcha jusqu'au palais du sultan de ce pays, qui était incrusté de pierres précieuses, et se présenta comme Shadia, fille du sultan Alidjah.

Le sultan Soliman la reconnut et la fit habiller dignement et s'asseoir à sa table pour qu'elle lui raconte son périple. Il fut si émerveillé du courage et de la bonté de la jeune sultane qu'il exigea que l'on raconte son histoire en lettres d'or dans les annales de son royaume et c'est ainsi que ce livre fut créé. Ainsi tout cœur triste saurait que du bien fait à autrui naît une grande source de joie. »

Soliman finit l'histoire par ces mots. Il referma le livre puis le reposa sur son étagère. Il remarqua que sur le visage de la petite Raya se dessinait maintenant un large et beau sourire.

FIN

La classe de 9VG1-2 niveau 2 (5e) de Madame Carrier: Abigail, Alessia, Aliénor, Eden, Erion, Francisco, Ilyan, Kevin, Lara, Mathieu, Pedro & Veerle